Actividad 1

Enki Bilal
Nu avec Picasso
2020

Enki Bilal passe une nuit dans le musée Picasso à Paris et se retrouve face à des œuvres de Picasso.

Picasso est au sommet d'un escabeau sur lequel je ne serai personnellement jamais monté.
Akilino se tient face à lui. Mais Akilino n'est plus Akilino. Akilino a le cou bizarrement étiré et désaxé, la tête montant dangereusement à la verticale. Il a la bouche ouverte, signe de souffrance.
Picasso le dirige avec un pinceau en guise de baguette. Le soliste cheval s'exécute au mieux. Sa langue qui pointe vers le ciel est un couteau (encore ?).

Je suis révolté par cette séance de pause.

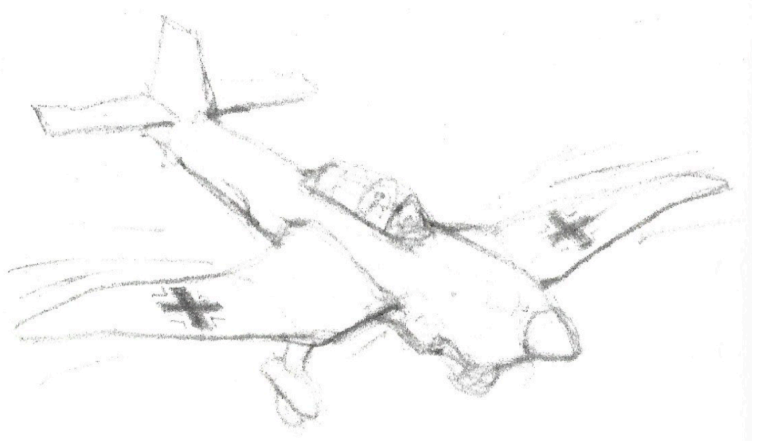
La mise en place du gigantesque tableau est en cours, il prend forme.
Au-dessus d'Akilino, une grosse ampoule luit tel un œil qui produirait des éclats de lumière. Un impact de bombe de stuka[1] ? […]



Non loin, un oiseau affolé –il y a de quoi.
Mais pour l'heure, tout ça c'est des tracés fins, imprécis, il faut interpréter. Picasso cherche son sujet sous l'objectif de Dora. Il aime se montrer sur sa scène, mais il souffre. Je le sens en proie au doute, ce moment terrible où l'artiste est mû dans une direction sans encore avoir rompu avec son environnement, avec le fameux dehors.
Quel est alors le rôle de Dora Maar ? Fait-elle partie de l'environnement ? Ou est-elle l'environnement ? Elle seule (et son objectif) se donne le pouvoir de produire les preuves de l'acte qui se joue. Picasso était fasciné bien plus par la photo qu'il ne voulait l'admettre.

Un bébé pleure. Le son est fugace, destiné semble-t-il à attirer mon attention sur un groupe de femmes qui vient de se constituer dans un recoin de l'atelier. Femmes et bébé, tout le monde est nu. Je comprends qu'ils attendent leur tour pour poser.

Survient alors une série d'éclairs qui fractionnement la scène en spectacle négatif noir et blanc stroboscopique. Si j'osais, je dirais que c'est l'effet des bombes des stukas, le son en moins. Car l'odeur de feu, de brûlé, de poudre, de turbines des avions même, y est, elle.



Plus rien.

L'atelier est redevenu grande salle de musée. Je suis de nouveau seul. […]

Dans un angle sombre, le taureau, le vrai, le brave, attend son tour, comme ses frères d'arène.



Mais lui, ce n'est pas pour mourir devant les hommes. Lui, c'est pour poser devant l'artiste.
Il dit : « Je vais poser pour un tableau politiquement engagé où les hommes venus du ciel tuent d'autres hommes, des taureaux comme moi et des chevaux comme Akilino. Les hommes aiment beaucoup tuer. Nous les animaux, non. » Le taureau produit un son indescriptible avec son museau luisant. J'en déduis qu'il me remercie. […]

Dans l'atelier, Picasso dispose les femmes nues devant la gigantesque toile. Celle au bébé vers la gauche, « côté jardin » suis-je tenté de dire, tant la scène évoque une mise en place théâtrale, et une autre en face, « côté cour » donc, celle qu'il semble destiner à une défenestration. Pour la troisième, il semble hésiter. Au milieu, oui, mais pour quoi faire ? Il parle à Dora, durement, et Dora peu à peu se remet à pleurer. Il a l'œil sombre et fiévreux des jours mauvais. Picasso devait aimer faire pleurer les femmes.
Il sort. […]

Je suis près de la femme au bébé où l'air est meilleur. Elle me regarde.
« C'est vous qui faites le soldat mort ? » Je n'ai pas le temps de répondre qu'elle enchaîne : « Je m'appelle Maria-Luisa Paredès et je dois hurler sous les bombes, mon bébé dans les bras.



Il faut que mon cou parte à la verticale et que ma langue pointe vers le ciel. Je répète depuis plusieurs jours, j'ai très mal aux cervicales, mon nerf hypoglosse est enflammé et je n'arrive plus à allaiter mon petit Pablo qui, lui, doit poser la tête en bas, renversée. »

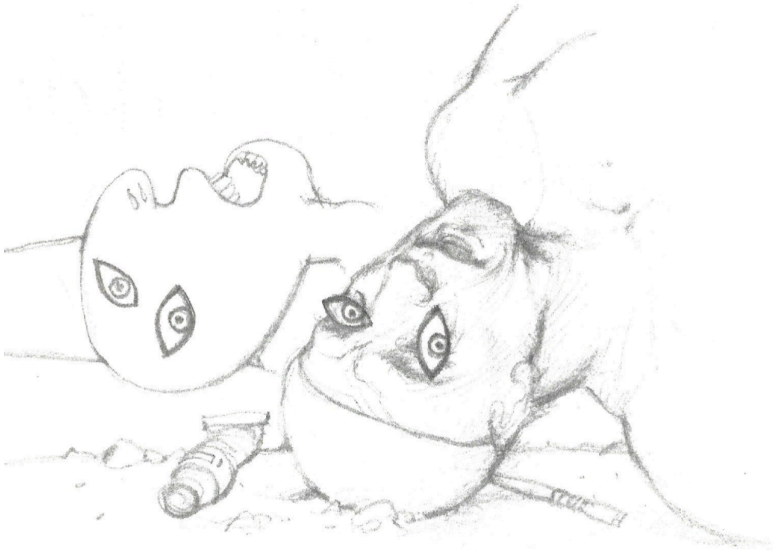
« Pablo ? » j'interroge.

« Oui, Pablo… C'est pour ça que j'ai eu le rôle… L'Artiste aime ce prénom. » […]

Picasso tourné vers sa toile, écarte les bras, l'air de dire : « Voilà, ça, c'est de moi, ma révolte contre l'association sombre Franco-Mussolini-Hitler. » […]

Les trois femmes nues sont en place, chacune sous le tracé lui correspondant (la troisième, celle du milieu, la plus gironde et aux fesses rebondies, posera à l'horizontale). Le bébé Pablo braille, la tête déjà en bas, rouge d'afflux de sang.
Le taureau et Akilino sont là aussi, masses soumises mais nobles. […]

Picasso ouvre la bouche pour me dire ça : « Alors, tu seras mon nu couché. »
L'instant d'après je suis allongé sur le flanc. Il me fait basculer sur le dos tout en me demandant de garder le bras gauche tendu par-dessus la tête, paume ouverte.
La position est intenable (torsion au niveau de l'épaule), d'autant qu'il me faut à présent tendre dans le sens opposé mon bras droit, avec dans la main un glaive en bois brisé à la moitié de la lame. Mon allonge ne le satisfaisant pas, Picasso tranche.
Le bras sera coupé, quelque part au niveau du coude et légèrement éloigné. Mes deux bras ainsi disposés au bas du cadre offriront une assise plus dramatique à l'ensemble du tableau.
Ma tête, ou plus précisément ma nuque, reposera sur le sabot arrière droit d'Akilino, qui, je le sens, darde sa langue pointue dans les hauteurs de la toile sous l'ampoule-œil qui clignote.
Dernière chose que me demande Picasso : ouvrir la bouche, regarder fixement et tout droit avec l'œil gauche, et toujours fixement, mais vers le bas, avec l'œil droit.
Essayez devant un miroir.
Picasso s'est éloigné pour prendre un recul maximal. Dora photographie avec précision.



Et nous les modèles tenons vaillamment la pose. Je pense aux femmes des extrémités du tableau. D'abord à celle du côté cour, dont le cou doit faire une verticale parfaite avec le menton tendu vers la fenêtre d'où elle vient de se jeter, en

parallèle avec les bras… Puis, côté jardin, à Maria-Luisa et son Pablo pourpre renversé dont la morve coule droit dans ma main droite ouverte. […] Il marche, longe sans doute ce tableau vivant fait de corps « difformés » chargés de se maintenir coûte que coûte pour un happening[2] inédit que personne au monde n'aura jamais vu.

Dernière photo prise par Dora Maar.

Au flash.

C'est comme un signal.
L'Œuvre naît-elle[3] à ce moment ?
Le flash déclenche le son.
Piqués de stukas, hurlement des bombes, explosions d'humains.

Noir total.

Etapa 1. Comprensión oral.

a) Escucha atentamente la lectura del fragmento de *Nu avec Picasso* de Enki Bilal.
b) Escribe en el anverso de una hoja A3 tus sensaciones, cómo reaccionaste a la lectura.
c) Escucha una segunda lectura propuesta por el profesor.
d) En el reverso de la hoja A3, dibuja la escena que cobra vida en tu mente gracias a las imágenes que ha provocado el texto.
e) Escucha una tercera lectura propuesta por el profesor mientras sigues dibujando.
f) Di lo que has oído, olido, tocado y probado. Rellena esta tabla.

EL OÍDO	EL OLFATO	EL TACTO	EL GUSTO

Etapa 2. Expresión escrita.

a) Acabas de entrar en contacto con la Obra a través de la lectura personal de un fragmento de Nu avec Picasso de Enki Bilal.
Eres uno de los personajes distribuidos y cuentas lo que ves, lo que sientes. Tienes que hablar de las sensaciones que te dan los otros elementos que te rodean y las que tú experimentas personalmente.
¿Conseguirás tener ese resabio palpando la atrocidad de la guerra para sentir el olor de los sonidos en las palabras?